

Mémoire pour soi et mémoire de soi. Les Sœurs du Saint-Rosaire de Rimouski

Karine Hébert¹

Par leur inscription dans le temps long et parce que leurs membres mettent leur appartenance à la congrégation au centre de leur identité, les communautés religieuses sont particulièrement révélatrices pour comprendre la façon dont se crée, se déploie et se transmet une mémoire institutionnelle². Au cours des dernières décennies, confrontées à une inéluctable décroissance, plusieurs communautés ont voulu consigner leur histoire à des fins mémorielles. Les Sulpiciens, les Dominicaines de Trois-Rivières, les Sœurs de la Charité de Saint-Louis, par exemple, ont chargé des historien.nes professionnel.les de cette tâche³. Les Augustines de Québec en ont fait un véritable projet associé à la reconversion de leur monastère⁴.

Pour ma part, je me propose d'examiner le cas des Sœurs du Saint-Rosaire, communauté religieuse féminine rimouskoise, pour mettre au jour leurs mécanismes internes de construction mémorielle. Après une brève présentation de la Congrégation Notre-Dame du Saint-Rosaire (de leur nom officiel), j'établirai les moyens qu'elles ont privilégiés pour affirmer et diffuser leur mémoire. Je pourrai ensuite dégager les principaux éléments mémoriels qui ont été transmis aux sœurs de la congrégation et à la population en général au fil du temps. Cet examen mettra en lumière la manière dont s'est formé le récit du « mythe des origines » de la communauté autour de certains nœuds narratifs.

1. Les Sœurs du Saint-Rosaire

La Congrégation de Notre-Dame du Saint-Rosaire occupe une place particulière dans l'histoire de Rimouski dans la mesure où c'est la seule communauté fondée localement.

Lorsque le diocèse de Rimouski est érigé en 1867, le premier évêque, M^{gr} Jean Langevin, ancien directeur de l'École normale Laval, est préoccupé par l'état de l'éducation dans ses nouvelles terres. Il envisage rapidement l'établissement d'un regroupement de laïques qui se consacrerait à l'enseignement élémentaire dans les paroisses du diocèse. En 1874, une jeune femme de la région de Québec, Louise Turgeon, sollicite un entretien afin d'obtenir la permission de s'établir dans le nouveau diocèse pour y fonder une communauté religieuse. M^{gr} Langevin connaît Louise, et surtout sa sœur Élisabeth, à qui il a déjà enseigné. Il permet à Louise de s'installer à Rimouski avec quelques consœurs, sans toutefois lui donner l'assurance de les élever au rang de communauté religieuse. Il leur confie par la même occasion la responsabilité de prendre en charge les petites écoles du diocèse⁵. Entretemps, il manœuvre pour qu'Élisabeth vienne les rejoindre; il la veut à la tête du groupe en raison de ses qualités d'enseignante. Le petit regroupement, auquel se joint finalement Élisabeth en 1875⁶, se fait connaître au départ sous le nom des Sœurs des Petites Écoles, société de laïques adhérant à la règle des Tertiaires franciscaines. M^{gr} Langevin nomme son frère et vicaire général, Edmond Langevin, directeur de l'œuvre. Les premières années sont marquées par la précarité – misère serait un terme plus juste –, et les sœurs sont ballotées d'une maison à l'autre au gré de la disponibilité des bâtiments loués ou trouvés par l'évêque⁷. Devant l'impasse dans lequel se trouve le grand projet d'œuvre religieuse à laquelle elle rêvait, Louise se distancie de la communauté naissante et Élisabeth s'impose comme sa véritable dirigeante⁸.

En 1879, Sr Marie-Élisabeth abat ses cartes et fait pression sur l'évêque: en son âme et conscience,

elle ne peut pas envoyer des femmes enseigner dans les paroisses éloignées du diocèse sans que celles-ci ne bénéficient de la protection des vœux religieux⁹. M^{gr} Langevin résiste. Non seulement le diocèse n'a pas les moyens financiers de les appuyer, mais surtout, il est incapable d'envisager un modèle de vie religieuse qui s'appliquerait à des contingents de deux ou trois sœurs isolées par paroisse. Finalement, après la visite d'un rédemptoriste belge, le père Tielen, qui lui explique qu'un modèle de communauté similaire existe déjà ailleurs, il acquiesce¹⁰. Le 12 septembre 1879, 13 religieuses prononcent leurs premiers vœux annuels¹¹. Il s'agit alors d'une maison diocésaine, sans vœux perpétuels ni constitution; la régularisation de la situation ne se fera qu'en 1894 sous le magistère de M^{gr} Blais. C'est à ce moment seulement qu'elles prennent le nom de religieuses de Notre-Dame du Saint-Rosaire.

Les religieuses sont déployées dès le départ dans des paroisses isolées : Saint-Gabriel de Rimouski en janvier 1880, puis Saint-Godefroi et Port-Daniel en Gaspésie l'année suivante. Elles y sont confrontées à des conditions de vie et d'enseignement difficiles. Leur supérieure, mère Marie-Élisabeth, meurt de tuberculose en 1881¹². Mère Marie-Anne assure la relève et le petit groupe, toujours rongé par la pauvreté, continue son établissement. En 1891, au moment de la retraite de M^{gr} Langevin, la communauté compte 30 professes et enseigne à 500 enfants. Avec les années, les Sœurs du Saint-Rosaire essaient partout dans l'Est-du-Québec, vers Sainte-Anne de Beaupré, au Saguenay, sur la Côte-Nord, mais aussi dans le Maine et en Amérique du Sud. Elles diversifient également leur offre d'enseignement : surtout responsables d'écoles paroissiales, elles prennent en charge les écoles ménagères et les écoles normales¹³.

De plus en plus nombreuses, elles envisagent de s'établir dans des quartiers plus spacieux et qui leur appartiendraient. À la fin du XIX^e siècle commencent donc les démarches pour se doter d'une véritable maison. Le 18 novembre 1907, la maison-mère actuelle est inaugurée sur les hauteurs de Rimouski et voisine des Ursulines nouvellement arrivées pour prendre en charge l'école normale de la ville¹⁴. Ce bâtiment respectable est rapidement entouré d'une vaste ferme visant à nourrir la communauté. Les Sœurs du Saint-Rosaire s'imposent dès

lors comme de grandes propriétaires terriennes, des employeuses et des agricultrices.

Cette histoire apparaît en pointillé dans les grandes synthèses d'histoire régionale qui insistent sur l'œuvre éducative de la congrégation et en retracent les débuts difficiles¹⁵. De nombreuses monographies paroissiales et articles de revues d'histoire régionale apportent également une petite pierre à cette reconstitution historique¹⁶. Par ailleurs, la Congrégation a elle-même produit ou commandé plusieurs travaux à caractère historique. Ce faisant, elle visait deux objectifs : contribuer à maintenir vif le sentiment d'appartenance des sœurs à leur communauté en leur rappelant les hauts faits de leurs prédécesseuses ; faire connaître au grand public leur histoire, leur vertu et leur dévouement.

2. Des lieux de consignation de la mémoire

Quels sont les initiatives et les lieux de consignation qui ont permis aux religieuses du Saint-Rosaire de se définir elles-mêmes, de se constituer une mémoire institutionnelle ?

Rédigé dans l'immédiat, souvent au jour le jour, le premier et le plus constant de ces lieux demeurent les chroniques¹⁷. Genre de journal quotidien dont la pratique est partagée par la grande majorité des communautés religieuses, la chronique est l'exercice premier de consignation qui permet de se raconter à soi-même et de garder trace de son existence. Dans le cas des Sœurs du Saint-Rosaire, les quinze premières années environ ont été colligées après coup, en grappillant des renseignements dans la correspondance et auprès des sœurs fondatrices. Par la suite, la rédaction en continu des chroniques a été systématisée. L'importance de ces archives est telle que les religieuses du Saint-Rosaire les ont intégralement retranscrites dans des cahiers dactylographiés afin d'assurer la conservation des originaux¹⁸. Quel genre d'informations peut-on croiser dans ces écrits ? Les visites de l'évêque, de curés ou d'autres religieuses ; les voyages ; l'arrivée de nouvelles religieuses et les célébrations entourant les prises d'habit ou les vœux ; les maladies et les mortalités ; mais aussi les événements du quotidien comme les récoltes de pommes de terre, les tempêtes, les pique-niques. De façon générale, les chroniques des religieuses du Saint-Rosaire tiennent compte, plus que celles d'autres communautés, des grands événements qui

agitent le monde extérieur¹⁹. On y trouve en effet des références à des sécheresses et à la pauvreté des habitants de la ville; les guerres y sont commentées ainsi que des nominations politiques. Il faut dire que es religieuses du Saint-Rosaire (RSR) ne sont pas cloîtrées et que l'éparpillement des membres a peut-être renforcé chez elles cette impression de participer à la société.

Les chroniques servent de matière première à toutes les entreprises de commémoration qui se succèdent depuis la fondation, et les historiens et les mémorialistes y font nécessairement référence. Ce sont des documents privés dont le partage assure l'orthodoxie du message.

Les notices nécrologiques sont un autre véhicule intéressant de la mémoire institutionnelle. Au décès des supérieures, des notices nécrologiques substantielles sont produites afin de rappeler leur vie, leurs vertus et leurs accomplissements. Dans la correspondance des RSR, on rencontre des mentions de ces notices qui sont transmises à toutes les sœurs missionnaires de la congrégation, mais aussi aux autres communautés avec lesquelles elles entretiennent des relations²⁰. Ce type de publication, qui est parfois diffusé beaucoup plus largement à travers des brochures et les journaux, vise à la fois le raffermissement de l'identité de la communauté et le rayonnement de son œuvre.

D'autres lieux mémoriels existent, mais leur analyse commanderait une étude particulière. Parmi ceux-ci, la structuration du service des archives procède d'une entreprise consciente de mémoire et d'histoire. Les archives témoignent de ce qu'il est important de conserver alors que l'ordre de classement traduit une compréhension de la structure de la communauté. L'analyse de la bibliothèque de la congrégation pourrait aussi révéler des choix mémoriels: comment sont conservés et mis en valeur les livres appartenant aux religieuses? Que révèlent-ils des relations de la communauté, puisque plusieurs d'entre eux proviennent de dons de leurs bienfaiteurs? Quels sont les sujets privilégiés dans la constitution de la bibliothèque et comment s'inscrivent-ils dans la mission des RSR? À cela s'ajoute la création du musée en 2004. Ce musée met en scène l'histoire de la communauté en insistant sur sa fondatrice et sur la mission première de la congrégation:

l'enseignement. La mise en ligne du site Internet joue un rôle similaire, mais offre une image plus actuelle de la communauté. Toutefois, une des sections les plus documentées du site concerne la bienheureuse Marie-Élisabeth²¹.

Le véhicule le plus fréquent de création de la mémoire demeure les entreprises de publication d'ouvrages et d'articles. Des religieuses – ou des gens avec qui elles collaborent étroitement – ont mis en mots l'histoire de la communauté depuis très longtemps. Ce sont des monographies publiées à l'occasion d'anniversaires, des biographies d'Élisabeth Turgeon ou d'autres supérieures, des livres et des articles rappelant l'œuvre enseignante dans différentes paroisses²². Parmi les incontournables qui contribuent à structurer le discours mémoriel de la congrégation, outre l'ouvrage publié en 1924 afin de souligner le cinquantenaire²³, on retrouve la plaquette qui reprend la pièce de théâtre montée à l'occasion des 75 ans²⁴ ainsi qu'un résumé historique paru en 1955²⁵. À cela s'ajoutent un ouvrage de M^{gr} Albert Tessier (1962) consacré aux années des Sœurs des Petites Écoles (1874-1894)²⁶ ainsi qu'une imposante biographie de Marie-Élisabeth préparée par Gisèle Huot en 1991²⁷.

3. Des lignes de force

Avec son sous-titre évocateur, «Souvenirs de famille», l'ouvrage du cinquantenaire est un jalon dans l'entreprise mémorielle. Tout au long de ses 176 pages, il s'adresse aux Sœurs en premier lieu:

Le calendrier ne les marquera plus ces dates du 29, 30 et 31 juillet 1924; mais il ne faut toutefois pas que ces jours soient entièrement du domaine du passé; qu'ils revivent en nos esprits par le souvenir des leçons pratiques que toutes, je n'en doute pas, nous avons su retirer; qu'ils vivent en nos cœurs par un attachement toujours plus sincère à notre chère Congrégation²⁸.

Mais encore plus, l'ouvrage se projette dans le futur:

C'est à vous, chères sœurs, rosaristes futures, que je veux dédier ces pieuses glanures: Souvenirs de nos Noces d'Or.

Dans cinquante – et cent ans – vous serez héritières de l'humble mission de vos sœurs devancières; dans vos mains sera le trésor²⁹.

S'ensuit un bref et édifiant historique d'une dizaine de pages et la reproduction d'un « Dialogue en trois tableaux » qui rappelle trois moments des cinq premières années de la communauté: 1) la prise d'habit et la consécration à l'éducation; 2) la « nuit d'angoisse » – j'y reviens; 3) les premiers vœux de 1879. L'ouvrage est complété par la reproduction du programme des fêtes, les discours prononcés et les lettres de reconnaissance reçues par la communauté. La plaquette publiée à l'occasion du 75^e anniversaire est moins ambitieuse et ne contient que la reproduction des tableaux historiques montés pour l'occasion. Ces tableaux reprennent en partie ceux du 50^e. Le premier porte sur les conflits entre Louise et M^{gr} Langevin et sur l'arrivée de Marie-Élisabeth; le deuxième sur la « nuit d'angoisse »; le troisième sur l'œuvre de Marie de la Victoire, la supérieure qui a orchestré la construction de la maison-mère. Ces deux démarches mémorielles, mais aussi les écrits de Tessier et Huot, rappellent au souvenir les débuts de la congrégation, au plus les 30 premières années de l'œuvre.

Dans ces ouvrages, quelques acteurs se distinguent. M^{gr} Jean Langevin, celui qui a autorisé l'installation des Sœurs des Petites Écoles dans son diocèse, occupe, par déférence, la première place. Les premières entreprises mémorielles sont plutôt tendres à son endroit, alors qu'il a longtemps résisté aux aspirations à la vie religieuse de Louise et Élisabeth Turgeon, qu'il les a empêchées d'accepter des œuvres alimentaires, les maintenant dans la misère durant de nombreuses années³⁰. On mesure toutefois l'ambiguïté de la relation avec l'évêque par l'accent hautement positif mis sur la figure de son frère, Edmond Langevin, qui agit à la fois comme directeur spirituel compréhensif et comme ange gardien financier, sorte de rempart contre les inconsistances de son frère. La figure de Louise, quant à elle, est très ambivalente. Elle est souvent évacuée des premiers récits historiques, même si c'est son acharnement qui a rendu possible la première installation en 1874. Le seul personnage parfaitement consensuel est mère Marie-Élisabeth, qui incarne le charisme de l'œuvre, qui a, par ses vertus et sa patience, réussi à convaincre l'évêque de reconnaître religieusement la congrégation et qui a structuré l'approche pédagogique de la communauté.

La mémoire élève également des « moments » au statut de mythe fondateur. Ces moments, comme

l'explique Pierre Nora, sont « immédiatement chargés d'un sens lourdement symbolique et qui sont à eux-mêmes, à l'instant de leur déroulement, comme leur commémoration anticipée³¹ ». En ce qui concerne les Sœurs du Saint-Rosaire, le premier de ces moments, c'est la « nuit d'angoisse » déjà évoquée. Au plus fort de la noirceur et de la misère des premières années, la petite communauté, délaissée par M^{gr} Jean Langevin, peine à se chauffer et à se nourrir. Par un soir de février 1879, Marie-Élisabeth, qui dirige la communauté, rassemble les sœurs et s'adresse à elles :

« Mes chères Sœurs, nous allons nous séparer, vous mourez de faim et de froid ici, retournez chacune dans vos familles. Le bon Dieu que vous êtes venues servir tiendra compte de vos sacrifices; oui, partez discrètement et épargnons-nous mutuellement les déchirements d'un dernier adieu. Je resterai la dernière, je veillerai encore quelques jours auprès du tabernacle. » Les larmes étouffèrent ses dernières paroles. Mais toutes, d'une voix unanime s'écrièrent: « Non, non, nous ne vous quitterons pas nous ne pourrons pas, nous ne voulons pas vous quitter. » [...] Elles se rendirent à la chapelle renouer, auprès de Jésus au tabernacle, les liens de leur mutuel et affectueux attachement³².

Cette abnégation en vient à symboliser la mission de la communauté. L'épisode de la « nuit d'angoisse » sera repris systématiquement dans toutes les commémorations. Outre dans les ouvrages déjà présentés, on met l'épisode en images dans une bande dessinée consacrée à Élisabeth Turgeon en 1985³³. Comme si, cette nuit-là, les religieuses avaient définitivement accepté leur consécration à Dieu, peu importe les réticences et la résistance des hommes. Comme si les événements qui se succéderont dans les mois suivant cette nuit d'angoisse – le revirement de l'évêque, les premiers vœux, les premières missions – étaient simplement venus officialiser cette fondation décidée à l'interne.

Un autre événement fondateur s'impose: le déménagement dans la maison-mère, le 18 novembre 1907. Dans tous les écrits qui débordent la période de mère Marie-Élisabeth, cet épisode apparaît en bonne place et marque la reconnaissance sociale de la communauté, son affranchissement de la pauvreté et son entrée dans le monde des congrégations reconnues et propriétaires. Force est de constater que la

construction mémorielle a fonctionné dans ce cas puisque, encore aujourd'hui, tous les 18 novembre, les religieuses font leur entrée dans leur réfectoire éclairé à la lampe à l'huile pour manger les grillades de lard, pommes de terre, morue et tartes à la bisse (mélasse), menu que leurs prédécesseuses se sont vues servir il y a plus de 110 ans.

Le principal point de mémoire des ouvrages édités depuis les années 1970 porte sur mère Marie-Élisabeth. Les écrits qui la concernent sont à la fois d'ordre spirituel et historique³⁴. L'élévation de Marie-Élisabeth au rang de figure mythique de la communauté, bien qu'elle émerge des premières constructions mémorielles, s'est accélérée et renforcée au moment où le mandat d'enseignement de la communauté devait être revu dans le contexte post-Vatican II et de la Révolution tranquille. On le sait, ces années sont marquées par une réorientation fondamentale des communautés religieuses ; les religieuses du Saint-Rosaire ne font pas exception. Elles ont graduellement délaissé les classes ordinaires pour se concentrer sur l'enseignement de la musique et, surtout, l'enseignement chrétien. Ce faisant, la vie d'enseignante est devenue objet d'histoire, ce que l'ouverture du musée vient confirmer au début des années 2000. Au même moment, la spiritualité prend une place grandissante dans la définition de la communauté. Or, la figure première de cette spiritualité, celle qui incarne le charisme de l'ordre, c'est sa fondatrice. Les travaux rendent compte de ce réalignement

mémoriel et missionnaire en mettant l'accent sur les vertus de la fondatrice. Ce tournant est perceptible dans les documents qui accompagnent le procès en canonisation de Marie-Élisabeth qui, par définition, met à l'avant-scène la vie de la fondatrice et ce qui la distingue sur le plan de la foi³⁵.

Au terme de cette analyse, il apparaît clairement que la construction de la mémoire des religieuses du Saint-Rosaire passe par la mobilisation de certains événements, les « mythes fondateurs », et par l'élévation de certains personnages, surtout Marie-Élisabeth, au rang de créatrices et créateurs de l'ordre. Ces dispositifs mémoriels s'adressent autant à la communauté porteuse, afin d'assurer sa cohérence et son pouvoir attractif, qu'à la société en général. Par ailleurs, il faut noter que le récit change selon les contextes. Au cours des dernières décennies, cette mémoire s'est articulée, d'une part, autour de l'importance accordée au mandat d'enseignante de la communauté dans la création du musée et, d'autre part, autour de la figure spirituelle de Marie-Élisabeth. C'est à partir du moment où le mandat d'éducation s'est restructuré autour d'un enseignement catholique et à partir du moment où le rôle spirituel de l'Église a pris le pas sur son mandat temporel dans les années 60 et 70 que le rapport à la mémoire des Sœurs du Saint-Rosaire a pris un nouveau tournant.

Notes

- 1 **Karine Hébert** est professeure d'histoire au Département des lettres et humanités de l'UQAR.
- 2 Par mémoire institutionnelle, j'entends simplement la nécessité d'enracinement dans le passé d'une communauté, d'une institution, ainsi que l'effort constant de conservation qui en découle et sa perpétuation à l'interne par divers moyens de consignation. Le but visé par cette mémoire est d'assurer « la pérennité de l'institution ». Pour une étude de cas approfondie à ce sujet, voir Christine Cheyrou, *Les Ursulines de Québec. Espaces et mémoires*, Montréal, Fides, 2015, p. 87.
- 3 Dominique Deslandres, John A. Dickinson et Ollivier Hubert (dir.), *Les Sulpiciens de Montréal: une histoire de pouvoir et de discrétion, 1657-2007*, Montréal, Fides, 2007; Lucia Ferretti, *Histoire des Dominicaines de Trois-Rivières. « C'est à moi que vous l'avez fait »*, Sillery, Septentrion, 2002; Émilie Guilbeault-Cayer, *Les Sœurs de la Charité de Saint-Louis en Amérique. 1902-2018*, Québec, Septentrion, 2018. Ces titres ne sont pas exhaustifs.
- 4 Denis Robitaille, Pierre Bernier et Claire Dufour, *Mémoires d'un monastère. Regards sur le quotidien des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec*, Québec, Les éditions GID, 2015.
- 5 Archives des Religieuses du Saint-Rosaire (ARSR), 205 101 874-2 A, Lettre de M^{sr} Jean Langevin à Louise Turgeon, 24 février 1874.
- 6 ARSR, *Chronique*, 1874-1878, 28 mars et 3 avril 1875.
- 7 Ainsi, en décembre 1874, M^{sr} Langevin ordonne aux Sœurs des Petites Écoles de quitter leur logement afin d'y loger plutôt les Carmélites de Baltimore qui viennent s'établir à Rimouski – Marie, la sœur de M^{sr} Langevin, ayant manifesté le désir de joindre les rangs d'une communauté contemplative. ARSR, *Chroniques*, 1874-1878, décembre 1874. Par ailleurs, en avril 1881, le séminaire nouvellement construit est la proie des flammes. Les RSR « offrent » à M^{sr} Langevin de récupérer leur logis pour y abriter les séminaristes sinistrés. Elles se retrouvent forcées, une nouvelle fois, de déménager dans des lieux inadéquats. ARSR, *Chroniques*, 1879-1882, 5 avril 1881; ARSR, 205 101 881-19 A et 20, Lettre des Sœurs des Petites Écoles à M^{sr} Langevin et réponse de M^{sr} Langevin, 7 et 8 avril 1881.
- 8 Voir notamment: Archives de l'Archevêché de Rimouski, (AAR), Registre des correspondances privées, Cahier II, Lettre de M^{sr} Langevin à Louise Turgeon, 20 janvier 1880; ARSR, *Chroniques*, 1879-1882, juin 1879.
- 9 ARSR, *Chroniques*, 1879-1882, mai 1879.
- 10 ARSR, *Chroniques*, 1879-1882, 19 août 1879.
- 11 ARSR, *Chroniques*, 1879-1882, 12 septembre 1879.
- 12 Voir à ce sujet les derniers chapitres de Gisèle Huot, *Un rêve inouï... des milliers de jeunes. Mère Marie-Élisabeth (1840-1881), fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski*, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1991.
- 13 Entre autres, Georgette Grand'Maison, *Au service du Témiscouata: L'école normale de Sainte-Rose-du-Dégelis*, Rimouski, Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, 1980; Rita D'Astous, *Des belles Amquiennes*, Rimouski, Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, 1989.
- 14 ARSR, *Chroniques*, 1907, 18 novembre 1907.
- 15 Marie-Ange Caron (et coll.), *Mosaïque rimouskoise: une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Germain de Rimouski, 1979; Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur (dir.), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, IQRC, coll. « Les régions du Québec », 1993; Jeannot Bourdages et Paul Larocq (dir.), *Rimouski depuis ses origines*, Rimouski, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent, Société de généalogie et d'archives de Rimouski et GRIDEQ, 2006. Des mentions sont également présentes dans les monographies portant sur l'histoire du diocèse de Rimouski
- 16 Entre autres, Anita Aspirot, « Les Sœurs du Saint-Rosaire à Gaspé », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 9, n° 4, octobre-décembre 1971, p. 398; Jeanne Desjardins, « Les sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire », *L'histoire au pays de Matane*, vol. 11, n° 1, décembre 1975, p. 21.
- 17 Certaines congrégations, comme les Ursulines, parlent plutôt de leurs annales. Voir Christine Cheyrou, *Les Ursulines de Québec*, ouvr. cité, p. 124-125. Pour un exemple d'analyse du contenu des annales d'une communauté: Julie Beloin, *Les religieuses et leur mémoire: les Annales des Sœurs de la Présentation de Marie au Couvent de Coaticook, 1870-1920*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Sherbrooke, 2010.
- 18 Les consultations autorisées pour les chercheurs sont donc limitées à ces retranscriptions. Une note en introduction souligne l'intégralité du texte retranscrit et mentionne que les erreurs d'orthographe de l'original ont été corrigées. Les deux premiers cahiers couvrent les années 1874-1878 et 1879-1882. De 1883 à 1894, les cahiers rassemblent deux années de chroniques, à raison d'une centaine de pages par reliure. Ensuite, chaque année est consignée dans un cahier de taille variable (d'une quarantaine à plus d'une centaine de page 8 ½ par 14).
- 19 Dans *Histoire des Dominicaines de Trois-Rivières*, Lucia Ferretti mentionne que ces dernières rendaient très peu compte des événements extérieurs dans leurs chroniques, ouvr. cité, p. 80. Cependant, Christine Cheyrou souligne que les Ursulines de Québec, bien

- que cloîtrées, commentaient régulièrement l'actualité extérieure. Christine Cheyrou, *Les Ursulines de Québec*, ouvr. cité, p. 79.
- 20 Par exemple, ARSR, 545.130 1921-2, Lettre de Sr Marie de la Présentation, osu, à Sr Marie du Saint-Esprit, rsr, 12 mai 1921.
- 21 Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, «Élisabeth Turgeon, fondatrice», en ligne <https://www.soeursdusaintrosaire.org/elisabeth/fondatrice.php>.
- 22 Pour un approfondissement des études commémoratives produites à l'occasion de jubilé de congrégations religieuses, voir Dominique Laperle, «Revenir sur les chemins parcourus et les jours anciens. Analyse des textes commémoratifs de quatre jubilé des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (1894, 1944, 1969, 1994)» *Études d'histoire religieuse*, vol. 75, 2009, p. 55-78.
- 23 *Cinquantenaire de la Congrégation des sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski. 1874-1924: «Souvenirs de famille»*, Rimouski, Congrégation des sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, 1924.
- 24 *Célébration du 75^e anniversaire de la fondation de l'Institut des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski: juillet et août 1950*, Rimouski, 1950.
- 25 *Résumé historique de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, 1874-1955*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 1955.
- 26 M^{sr} Albert Tessier, *Les Sœurs des Petites Écoles, 1874-1894*, Rimouski, Maison-mère des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, 1962.
- 27 Gisèle Huot, *Un rêve inouï...*, ouvr. cité.
- 28 *Cinquantenaire de la Congrégation de Notre-Dame du Saint-Rosaire*, ouvr. cité, avant-propos.
- 29 *Ibid.*, dédicace.
- 30 Entre autres, ARSR, *Chroniques*, 1874-1879, 1^{er} janvier 1879; AAR, dossier «Communauté Femmes, Charité (Sœurs de la), Rimouski, 1880-1897», Lettre de Marie de la Victoire, Sr de la Charité, à M^{sr} Langevin, 21 février 1894.
- 31 Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, p. XXXIX, cité dans Christine Cheyrou, *Les Ursulines de Québec*, ouvr. cité, p. 32-33.
- 32 ARSR, *Chroniques*, 1874-1879, 26 février 1879.
- 33 Pierre Dhombre et Roland Garel, *Élisabeth Turgeon, comme Jésus «au milieu des enfants, les instruisant et les bénissant»*, Strasbourg-Lingolsheim, Éditions Sadifa-C2L, coll. «Les Grands moments de l'Église canadienne», 1985.
- 34 Entre autres, Marthe Saint-Pierre, *La vertu de prudence chez mère Marie-Élisabeth*, Rimouski, Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, 1975; Thérèse Picard, *Élisabeth Turgeon. Femme de foi*, Rimouski, Les publications R.S.R., 1990; Jeanne Desjardins, *Mère Marie-Élisabeth Turgeon, 1840-1881: Fondatrice des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire: (Sœurs des Petites-Écoles)*, Rimouski, Les publications R.S.R., 1990; René Desrosiers, *Élisabeth Turgeon. Femme de foi, femme de charité, femme d'espérance*, Rimouski, Les publications R.S.R., 1997; Hermance Gagnon, *La nouvelle évangélisation et la vénérable Marie Élisabeth Turgeon*, Rimouski, Les publications R.S.R., 2014.
- 35 Amorcé en 1990, le procès en canonisation s'est conclu par la béatification d'Élisabeth Turgeon le 26 avril 2015.